

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 39 (2016)

Artikel: Thomas Wyttenbach († 1526) : le maître de Zwingli
Autor: Lavater, Hans Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Thomas Wyttenbach († 1526), le maître de Zwingli

Abstract

Nach Studien in Tübingen und Basel erlangte der aus Biel am Jurasüdfuss stammende Thomas Wyttenbach (1480/82–1526) den Grad eines Doktors der Theologie. Seine durch die Reformtheologen Summenhart und Scriptoris geschulte Lehre gab er in Basel an seine Schüler Huldrych Zwingli und Leo Jud weiter. Daneben wirkte er als Stadtpfarrer von Biel, später als Kustos und Chorherr am Berner Vinzenzenstift. Mit der Kritik an der Messe schloss er sich 1523 der Reformation Zwinglis an, was er durch seine Verheiratung öffentlich bekräftigte. Die Kindertaufe war ihm zeitweise ein Problem. Seines Amts enthoben, predigte Wyttenbach fortan auf der Gasse und in den Zunfthäusern Biels. Den Durchbruch der Reformation in seiner Heimatstadt erlebte er nicht mehr.¹

Schlagworte

Biel, Reformtheologie, Thomas Wyttenbach, Huldrych Zwingli, Bern,
Messe, Priesterehe.

I. Fleuron de l'histoire biennoise

« Thomas Wyttenbach – un homme, qui était excellemment versé dans toutes les sciences et tenu par tous, et aussi par les hommes les plus intelligents de son temps, pour un étonnant miracle et une créature fantastique, à cause de sa large ouverture d'esprit. Ce maître nous a formés, Zwingli et moi, dès 1505 durant nos études très studieuses à Bâle: dans les arts libéraux qu'il maîtrisait comme nul autre et aussi dans la vérité biblique. À côté d'une éloquence exceptionnelle, cet homme possédait une prodigieuse perspicacité, qui lui a fait entrevoir et dire à maintes reprises ce que d'autres ont mis en lumière bien plus tard; comme par exemple, les indulgences ou autres éléments similaires avec lesquels le pape à Rome a amusé stupidement le monde pendant des siècles. Grâce à cet homme, nous avons aussi mis en place cette solide éducation dont nous disposons aujourd'hui. »²

¹ Par rapport à la question anabaptiste, cette contribution s'ajoute à l'article paru en allemand dans la revue *seebutz*, Heimatbuch des Seelandes und Murtenbiets 67 (2017), 123–129. – Littérature plus spécifique: Johann Conrad Füssli, *Beyträge zur Erläuterung der Kirchen-Reformations-Geschichten des Schweitzerlandes*, Band 1, Zürich 1742, 265–334. Heinrich Türlér, Dr. Thomas Wyttenbach, in: *Bieler Jahrbuch* 1 (1927), 107–129. Michel Ummel, « Ils se retrouvaient secrètement dans la petite forêt de chênes près de la grosse pierre. » Quelques éléments de vie et de foi anabaptistes à Bienne et alentour, in: Jean-Claude Rebetez (éd.), *PRO DEO. L'ancien évêché de Bâle du IVe au XVIe siècle*, Delémont 2006, 285–292. Margrit Wick-Werder, *Reformation und kulturelle Blüte*, in: *Bieler Geschichte* I, Biel 2013, 156–197.

² Leo Jud, In Evangelicam historiam de Domino nostro Iesu Christo, per Matthaeum, Marcum, Lucam & Ioannem conscriptam, epistolasque aliquot Pauli annotationes D. Huldrychi Zwinglii, Zürich (Froschauer) 1539, AA 2,v° (Traduction HRL).

Ces louanges consacrées à Thomas Wytttenbach que Leo Jud a exprimées dans une préface dédiée au Conseil de ville de Bienne en 1539 contrastent avec la réalité, du fait que l'on ne connaît aucun portrait contemporain (fig. 1) du célèbre citoyen de Bienne et que seuls des fragments de son enseignement sont parvenus jusqu'à nous. Les éléments biographiques existants s'appuient sur un amas de documents provenant de Bienne et de Berne, qui font état d'une lutte incessante relative à certaines revendications, sur de rares traces dans des échanges épistolaires avec ses amis et sur quelques suppositions.



Fig. 1 : Portrait de Thomas Wytttenbach supposé être le plus ancien de Samuel Scheurer, Bernerisches Mausoleum, Bern 1740.

II. Les années de jeunesse à Bienne et Tubingue

Thomas Wytttenbach est issu d'une vieille famille biennoise, qui avait fait sa réputation et sa richesse dans la tannerie. Sa naissance en 1472 a été établie à partir d'Heinrich Pantaleon dans son « Livre des héros » qui date de 1570. Historiquement, on peut concevoir que *Thomas Wittenbach de Biel* apparaît toutefois déjà le 16 décembre 1496 lors de son inscription à l'université de Tübingen. Pour s'immatriculer, il fallait avoir 14 ans révolus. Les étudiants débutaient leurs études pour la plupart entre 14 et 16 ans, ce qui permet d'établir la date de naissance de Wytttenbach en 1480/82.

En un laps de temps très bref, l'adolescent avait étudié le latin requis, peut-être dans l'école de latin qui fonctionnait par intermittence dans sa ville d'origine, ainsi que la matière de base des « sept arts libéraux » (*artes*) qui éduquaient aux richesses de la langue et à la pensée logique. En mars 1498, il passe son *Baccalaureus*, en juillet 1500 son *Magister artium*. Avec son papier de la faculté des arts, il obtenait par la même occasion l'autorisation d'entrer dans les « facultés supérieures » (théologie, droit, médecine). Après seulement deux ans au lieu des 5 ou 6 années normalement prévues, Wytttenbach acquérait en juin 1504 le

grade d'un *Baccalaureus biblicus*. Ses fameux maîtres Conrad Summenhart et Paul Scriptoris appartenaient aux penseurs critiques et aux théologiens non-conformistes et réformistes à leur époque. L'autorité des conciles reposait pour eux au-dessus de celle du pape, tous deux étaient convaincus de l'utilité d'étudier la Bible dans les langues originales. Scriptoris avait à cœur de supprimer les indulgences, Summenhart d'abolir l'obligation de la dîme reposant sur le droit divin - thèmes que Wyttenbach qui, à Tübingen, s'appelait seulement *le Suisse*, devrait considérer à nouveau vingt ans plus tard comme revendication de la Réforme.

III. Chargé de cours à Bâle

Pour le semestre d'été 1505, Wyttenbach a changé pour l'université de Bâle (fig. 2). En novembre 1505, cette fois, après seulement un des quatre semestres réglementaires, il a obtenu le *Baccalaureus sententiarius*. En tant que tel, il avait introduit ses étudiants – à côté de Zwingli et Jud vraisemblablement aussi Johannes Commander et Niklaus von Wattenwyl, précurseurs de la Réforme dans les Grisons et à Berne – aux principes fondamentaux de la scolastique de Pierre Lombard († 1160). Il s'agit d'une présentation systématique de la théologie dans son ensemble sur la base d'affirmations (sentences) des Pères et des Docteurs de l'Église. Les textes en question étaient traités dans toutes les universités d'après une méthode à trois niveaux. Après que le maître les avait lus section après section (lecture) et expliqués mot à mot (interprétation), il donnait aux étudiants l'impulsion pour qu'ils puissent apporter leur propre problématisation (disputation).

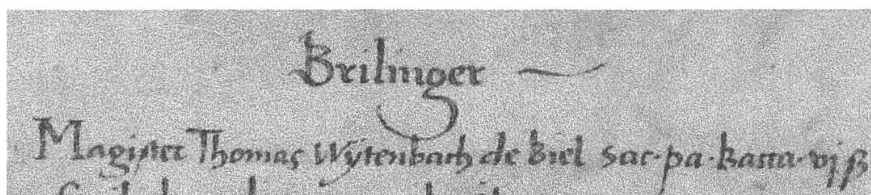


Fig. 2 : *Magister Thomas Wytenbach de Biel sac[rae] pa[ginae] Bacca[laureus]*, 6 Schilling (Basler Rektoratsmatrikel 1505).

IV. L'enseignement de Wyttenbach

Parce que Wyttenbach, malgré l'appel de Zwingli formulé en 1523 *Prends ta plume en main !*, n'a rien publié, le contenu de son enseignement universitaire ne se déchiffre qu'indirectement (fig. 3). Avec ses maîtres de Tübingen, il se situe dans la tradition de Jean Duns Scot († 1308). Cette philosophie réside dans la différence radicale entre l'infini et la finitude, ce qui théologiquement se retrouve dans l'opposition fondamentale entre le créateur (*creator*) et la créature (*creatura*), entre la Parole biblique (*revelatio*) et l'enseignement des êtres humains (*traditio*); cela a abouti à une logique avec un fort potentiel de réforme. Cette philosophie devait constituer le centre de la théologie du réformateur Zwingli. En outre, à

Tübingen comme à Bâle, Wytttenbach sera en contact avec l'humanisme, avec son insatiable exigence de chercher et de trouver l'essentiel et le cœur du problème au-delà de la superficialité. À Bâle, l'humanisme était et restait marqué par la dimension chrétienne et éthique. Il est probable que Wytttenbach y ait donné des cours de Nouveau Testament.

Plus nuancé que Leo Jud qui avait vu en Wytttenbach le profil d'un préréformateur en 1539, Ulrich Zwingli porte un jugement sur son maître et son cher et fidèle professeur (*Herrn und geliebten treuen Lehrer*). En juin 1523, il donne raison aux reproches que son maître se fait d'avoir galvaudé son temps et celui de ses étudiants avec de *vains bavardages de sophistes*, pourtant cette prise de conscience tardive le réjouit d'autant plus. Plus tard, Zwingli en sera reconnaissant au réformateur biennois, d'avoir remplacé le pouvoir des clés de l'Église, quand il s'est opposé aux indulgences, par la foi en la mort seule et salvatrice du Christ à la croix. Wytttenbach a réussi en premier à transformer la théorie académique en une pratique capable d'apporter des réformes, après qu'il était devenu en été 1522 définitivement l'élève de Zwingli.

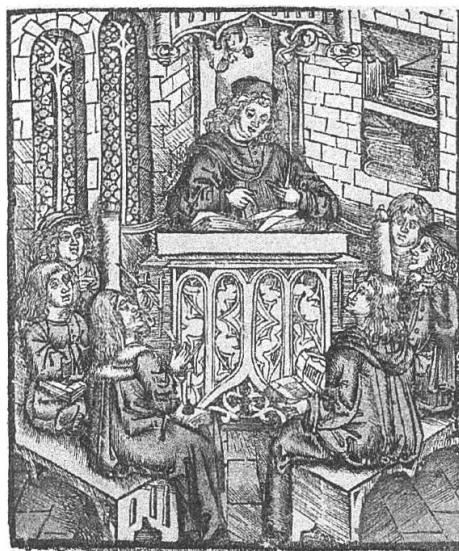


Fig. 3 : Professeur d'université en train d'enseigner de: Hieronymus Brunschwig, *Liber de arte distillandi*, Strassburg 1500.

On peut supposer que pour des raisons économiques Wytttenbach ait interrompu sa carrière universitaire, quand en été 1507 il est candidat à une place de curé prébendé devenue libre dans l'église de la ville de Bienne. Sur la proposition du Conseil et sur la présentation de l'abbé de Saint-Jean (Cerlier), l'évêque de Lausanne l'a désormais confirmé le 26 août comme le nouveau curé de la ville de Bienne.

V. Curé de la ville de Bienne

Autour de 1500 Bienne comptait environ 1000 habitants (fig. 4), elle dépendait au niveau temporel du prince-évêque de Bâle et au niveau spirituel de l'évêque

de Lausanne. Liée à la puissante Berne, à Fribourg et Soleure, la petite ville avait acquis le statut de pays allié du fait de sa participation aux guerres de Bourgogne ; ce qui a eu pour conséquence de marquer un plus grand éloignement par rapport aux seigneurs de la ville. L'omniprésence de l'Église et des collèges de chanoines pieux, comme le chroniqueur Valerius Anshelm le retrace dans le cas de Berne, était aussi valable pour Bienne dans une moindre mesure :

Il y avait dans tous les coins de rue... plein de Marie, de croix, de saints, plein de chapelles, d'églises, d'autels, d'idoles, plein de miracles et de signes de grâce, d'indulgences, d'offrandes; plein de bénédictions, de palmes consacrées, de bougies, de sel, de pain, de galettes, d'eau, de vin.

Il incombait au curé de la ville de mener le culte de l'église principale dédié à St-Benoit avec ses neuf chapelles et ses treize autels ainsi que la mise en place et la conduite du personnel correspondant. Un des chapelains s'occupait de la cure d'âme et des rites quotidiens.



Fig. 4 : Vue de Bienne la plus ancienne. Gravure sur bois de Heinrich Vogtherr l'Ancien provenant de: Johannes Stumpf, Chronik Gemein loblicher Eydgnoosschaft, Band 2, Zürich 1548.

Ce concept permettait à Wytttenbach de poursuivre ses études et sa charge d'enseignement à Bâle située à deux jours de voyage, car en décembre 1510, il a obtenu le grade de *Baccalaureus formatus* qui lui donnait accès à l'enseignement en faculté. Peut-être que l'on doit à son autorité, que le Conseil de Bienne frappe d'une forte peine le service mercenaire en 1511, qui, ultimement, renforçait la position du pape contre la France. Toujours est-il qu'en 1518 Zwingli comptait Wytttenbach dans le cercle des humanistes pacifiques, cercle bien vivant dont Erasme de Rotterdam faisait partie à Bâle en 1514. Le curé de la ville voyait sa carrière universitaire menacée par les convoitises de l'abbé de Saint-Jean. C'est seulement après des démarches épuisantes auprès du Conseil de Bienne, indécis, puis à Rome, Bâle et Berne que Wytttenbach pouvait faire valoir ses droits en 1520.

VI. Chanoine à Berne

Avec son accès au titre de docteur en théologie, Thomas Wyttenbach avait atteint au milieu de l'année 1515 à Bâle le plus haut degré possible de la carrière universitaire d'alors. En août déjà et de manière très surprenante, apparemment, il se voit nommé par le Conseil de Berne chanoine et custode de la prestigieuse collégiale St-Vincent. (fig. 5). Dans un poème dithyrambique destiné à la collégiale et à la *ville des ours*, son confrère Heinrich Wölflî se félicite de cette nomination : déjà, par sa prédication et la cure d'âme, Wyttenbach transformera la nuit en jour. Bienne devait se rabattre sur le chapelain remplaçant Hans Rummel. Le cahier des charges du nouveau custode prévoyait la prise en charge des locaux de l'église, le ministère de la prédication, de même que la réorganisation de la bibliothèque des chanoines, cependant la force manquait manifestement à Wyttenbach pour assurer en même temps les engagements liés à sa fonction à Berne et à Bienne. Le collège des chanoines montrait beaucoup de compréhension pour ses absences répétées sur son lieu de travail : en décembre 1515, Wölflî était chargé de le remplacer pour le ministère de la prédication et en 1517 pour la charge complète de custode. Le Conseil, à contrecœur, n'a accepté sa demande qu'en mars 1520.



Fig. 5 : « La mort et le chanoine », Niklaus Manuel, vers 1517. Le chanoine bernois représenté ici porte comme signe de son rang un camail (courte pèlerine) en fourrure avec une queue de zibeline.

VII. À nouveau à Bienne

Même son ministère ecclésiastique, Wyttenbach ne semble plus l'avoir accompli dans sa ville natale. À la fin de l'année 1521, il planifiait avec Berchtold Haller, son ancien aide dans le collège des chanoines, d'entamer à Bâle l'étude des langues bibliques. Seul l'appel solennel de Zwingli à persévérer dans le respect de son cahier des charges tentait de l'empêcher de se réfugier dans sa tour d'ivoire. Dès lors, à Berne comme à Bienne, se multipliaient les signes précurseurs d'un tournant qui était imminent. Vers la fin de l'été 1522, le tribunal arbitral, dans lequel le Conseil de Berne avait appelé le *Docteur Wyttenbach et d'autres érudits*,

attestait que le prêtre de Kleinhöchstetten (Münsingen) Jörg Brunner avait mis en conformité avec l'Écriture ses critiques face à l'Église, le pape et la messe. En juin 1523, hanté par le problème de la messe romaine Wyttenbach se renseignait chez Zwingli par rapport au fondement et à la substance de l'eucharistie. Il semble qu'à l'époque il avait aussi rédigé quelques écrits sur des thèmes tout autant virulents comme le mariage des prêtres, le ministère de prêtre, le moyen de chasser les orages basé sur la superstition. Zwingli les aurait volontiers vus imprimer, toutefois il n'en a pas reçu une ligne. À la fin du mois de juillet, Zwingli a salué les projets d'un débat confédéral sur la foi venant de son ami Niklaus von Wattenwyl, le prieur de la collégiale St-Vincent. Il lui a conseillé de discuter dans ce but avec Wyttenbach, Wölfl, Haller et le Dr Sebastian Meyer. Ainsi le noyau de la cellule des réformateurs à Berne avait vu le jour et elle comptait à l'évidence dans ses membres le curé de la ville de Bienne.

VIII. La percée

C'est à la prédication vibrante de Wyttenbach en 1524 ou 1525, pour retrouver les traditionnels trésors de la foi et les formes de recueillement, que les anciens chroniqueurs biennois font explicitement référence. La remise en question irrespectueuse du purgatoire, du jeûne, de la confession, de la prière aux saints, de la messe pour les morts, du culte aux images et du célibat, engendrait des tensions croissantes. Dans sa tâche d'assurer la sécurité et en même temps de se responsabiliser pour le salut des âmes de ses citoyens le Conseil se montrait bien souvent dépassé. La vive réaction contre la Réforme émanait de Ludwig Sterner, rusé chancelier, notaire anciennement de Fribourg, qui avait mis à plusieurs reprises sous pression la Diète fédérale contre ce pays allié qui s'était transformé en petite ville d'hérétiques (*ketzerstedtli*).

Comme adhérent à la Réforme Wyttenbach était facilement reconnaissable depuis son mariage public avec la fille d'un bourgeois au début de l'été 1524. Sous la pression des Confédérés et les admonitions de l'évêque, l'innovation provocatrice donnait lieu à la destitution de Wyttenbach et également à celle des chapelains mariés. La proposition d'une légitimation au moyen de la Bible comme d'autres requêtes et publications mises en avant par Wyttenbach ont été clairement ignorées par les autorités. En mai 1525, alors qu'ailleurs les soulèvements paysans couvaient, l'insatisfaction des partisans de la Réforme ont éclaté sous forme d'un vaste catalogue de revendications ecclésiastiques, politiques et sociales. En phase avec la politique de régénération de la foi des Confédérés et depuis peu de Berne, le Petit Conseil s'est prononcé de manière déterminante pour l'interdiction des rassemblements et a veillé à ce que le personnel ecclésiastique soit fidèle à cette ligne, il s'est risqué alors à ne pas repourvoir le poste de curé de l'église de la ville laissé vacant. Depuis longtemps Wyttenbach prêchait à Bienne avec toujours plus de succès auprès des artisans, de la population dans l'église des Johannites, sur les places publiques et dans les salles de réunion appartenant aux corporations. Sa participation à la Dispute de Baden aux mois de mai et juin 1526, qui avait pour but de retourner à l'ancienne foi confédérale, lui

a été évidemment refusée. Alors que Bâle, Berne et Schaffhouse s'opposaient à signer l'exclusion prononcée contre Zwingli et l'isolement de Zurich, le Conseil de Bienne a aussi commencé à lâcher les rênes. À la fin du mois de septembre, il s'est acquitté en faveur de Wytttenbach d'une modeste rente annuelle de 12 florins qui adoucissait l'interdiction de prêcher promulguée à l'époque, mais il voulait être avisé des lieux et des heures où intervenait la réformateur biennois.

IX. Wytttenbach et les anabaptistes

Le 29 novembre 1525, alors que les premières extrémités du mouvement anabaptiste venaient de toucher la ville de l'Aar, Berchtold Haller a écrit à Zwingli : *bien que Thomas [Wytttenbach] et moi se soient plaints auprès de toi, nous n'étions pourtant jamais aussi insensés pour rejeter le baptême des enfants. Nous en avons souvent parlé, mais nous n'étions jamais d'avis que le rebaptême (katabaptismus) était opportun.* Comme preuve d'orthodoxie, Haller ajoute que Wytttenbach a contré le point de vue un peu fou de Jacob Hochrütiner sur le baptême à tel point *qu'il ne peut plus ouvrir la bouche*.³

Que de notables tenants de la Réforme magistérielle aient défendu à cette époque certaines positions théologiques du mouvement pour un renouveau radical, n'est pas inconnu. Ainsi Guillaume Farel, zwinglien, en 1527-29 à Aigle sur le territoire bernois était favorable au baptême des adultes, sans toutefois revendiquer la suppression du baptême des enfants.⁴ Leo Jud également ancien camarade et main droite de Zwingli se retrouvait en 1532-33 avec de grands doutes par rapport à l'Église d'État zurichoise qui se renforçait et dont la politique de fer contre les anabaptistes le mettait momentanément en contradiction avec le courant officiel de son Église.⁵

Zwingli lui-même avait des doutes avant 1523 sur la légitimation du baptême des nourrissons à partir de la Bible. Il était préoccupé par le sort réservé aux enfants morts qui n'auraient pas été baptisés à tel point qu'en mai 1525 lors d'une controverse ultérieure avec les anabaptistes, il devait admettre : *j'ai aussi été induit en erreur il y a quelques années, si bien que je pensais qu'il était bien mieux de baptiser les enfants quand ils sont assez âgés pour l'être*.⁶ À qui Zwingli doit cette « erreur », n'est pas connu. Nous ne souhaiterions pas exclure Thomas Wytttenbach, à qui Zwingli et Jud doivent leurs connaissances de la Bible et des Pères de l'Église. Cyprien et Tertullien que Zwingli, c'est avéré, avait lus, semblent, dans le cercle des premiers anabaptistes qui se retrouvait autour de lui dans ses débuts à Zurich, avoir éveillé et alimenté des doutes par rapport à la conformité à

³ Huldreich Zwinglis sämtliche Werke, Berlin 1905ff. (Corpus Reformatorum 88ff.) = Z 8, Nr. 414.

⁴ Hans Rudolf Lavater, Calvin und die Täufer – Zur Entstehung der Briève Instruction 1544, in: Martin Sallmann, Moisés Mayordomo, Hans Rudolf Lavater (éd.), Johannes Calvin 1509–2009. Würdigung aus Berner Perspektive, Zürich 2012, 53–120, ici 92.

⁵ Christian Scheidegger, Täufer, Konfession und Staat zur Zeit Heinrich Bullingers, in: Urs B. Leu / Christian Scheidegger (éd.), Die Zürcher Täufer 1525–1700, 67–164, ici 75–82.

⁶ Z 4, 228, 24–26 (Von der Taufe, von der Wiedertaufe und von der Kindertaufe). Cf. Clarence Baumann, Gewaltlosigkeit im Täuferum, Leiden 1968, 225.

l'Écriture du baptême des enfants⁷. Manifestement ces doutes semblent avoir occupé Wytttenbach plus longtemps que ses étudiants aussi doués soient-ils (fig. 6).

X. La fin

Les fruits de sa Réforme commencée à Bienne, Thomas Wytttenbach ne pouvait plus les récolter. Le 17 décembre 1526 Berchtold Haller annonçait à Zwingli le décès de l'ami qu'ils avaient en commun. Le jour précis de sa mort n'est pas connu. Encore sur son lit de mort, il doit avoir exhorté le Conseil rassemblé, de ne pas se fermer à *l'enseignement salutaire de l'Évangile*. La percée de la Réformation amorcée par Wytttenbach a mené directement à la Dispute de Berne en janvier 1528. Le 5 février Bienne a décidé d'abolir la messe et d'éliminer les images, le 31 juillet elle accepte définitivement *la Réforme de nos Confédérés de Berne*. Le passage à la Réforme et l'adhésion solennelle à un pacte défensif, la « Combourgeoisie chrétienne » côte à côte avec les territoires réformés ont renforcé l'autonomie de la ville, qui gouverne, au 16^e siècle, son Église avec ses propres accents et cela aussi en Erguël jusqu'en 1610.

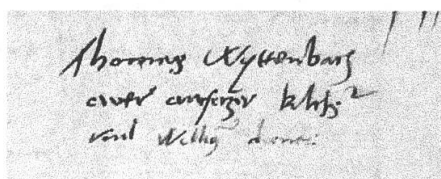
A photograph of a handwritten signature in dark ink on aged paper. The signature is written in a cursive, historical script. It appears to read 'Thomas Wytttenbach' on the first line, followed by 'ewer entsetzter kilcher und' on the second line, and 'williger diener' on the third line. There is a small mark to the right of the signature.

Fig. 6 : Signature de Thomas Wytttenbach: Thomas Wytttenbach, ewer entsetzter kilcher und williger diener (StA Biel 119, CXXIX.51, 1524). [T. W., votre curé destitué et serviteur obéissant].

Hans Rudolf Lavater–Briner (1946), Dr. h. c., Altstadt 5, CH–3235 Erlach
(h.r.lavater@bluewin.ch)

(traduction en français de Michel Ummel, Les Reussilles)

⁷ Cyprien, Epistulae 64, 2.5; Tertullien, De baptismo 18 et 19. Ces deux Pères de l'Église servent de témoins dans la lettre de Conrad Grebel et ses frères dans la foi adressée à Thomas Müntzer (5 septembre 1524) et dans la défense de Wolfgang Ulimann baptisé par Conrad Grebel (25 et 26 avril 1525). Cf. Andrea Strübind, *Eifriger als Zwingli*, Berlin 2003, 478 sqq.